

LE PROGRÈS ILLUSTRÉ

On s'abonne sans frais
dans tous les bureaux de poste.

Supplément littéraire du « PROGRÈS DE LYON »

Les abonnements
sont payés en avance.

ABONNEMENTS

| | | |
|---------------------------------------|-------------------|-------------------|
| Lyon, Rhône et départements | 2 ^e 50 | 4 ^e 50 |
| Reste de la France | 3 ^e 50 | 4 ^e 50 |

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

10, Place de la Charité, 10

ADRESSER LES CORRESPONDANCES ET ABONNEMENTS

À M. Léon DELAROCHE, administrateur

ANNONCES

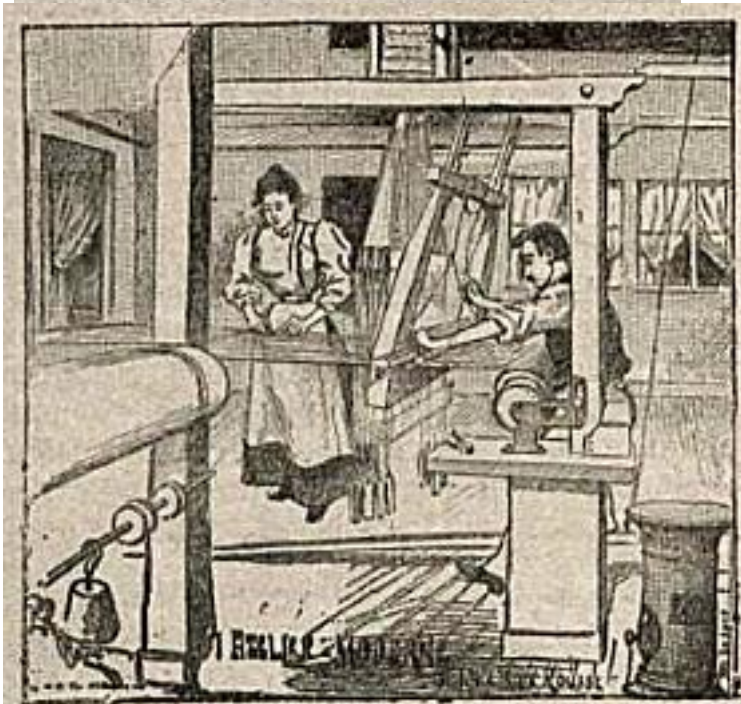
Les annonces sont reçues exclusivement :

À LYON : à l'Agence V. Fournier, 14, rue Coplet et dans
les autres bureaux de la presse. À PARIS : à l'Agence Havas, 10, rue de la Harpe.

CANUTS & SOYEUX

(Tisseurs & Fabricants)

— SUITE —



Atelier moderne

L'atelier du canut moderne se distingue surtout par la disposition de la cuisine, qui est fermée par un vitrage, derrière lequel la canuse proprette a disposé des rideaux retenus par des rubans. L'étoffe tissée est ainsi protégée des vapeurs du pot-au-feu. Quant à la soupente, elle sert surtout comme *débarras*, et c'est dans une chambrette séparée, parfois coquette, que le canut moderne peut rêver dans un lit sans punaises, à la hausse et à la baisse du tarif !

Beaucoup de fils ont ainsi transformé l'atelier de leur père, mais plus nombreux sont ceux qui n'ont rien changé à la disposition des lieux, et c'est pourquoi l'atelier ancien se retrouve souvent avec sa salle unique, où l'on travaille en commun sur deux, trois, quatre métiers, canetières¹, rouets et dévidoirs ; où l'on mange, bourgeois, bourgeois, compagnons et apprentis réunis à la même table, près du poêle où mijote le repas ; où l'on dort : les compagnons sur la soupente, le chef d'atelier et sa moitié dans un lit protégé par cette même

soupente.

Quand dessus ta suspente
Je t'entends *soupiré*,
Je maudis la charpente
Qui nous a *séparé*.

Ainsi s'exprime la charmante Fanchon en parlant du compagnon *Jirôme*, dans une chanson célèbre.

¹ Canetière: A.: Ouvrière qui dispose la soie sur les cannettes. B.: Machine servant à garnir de fil les navettes des métiers à tisser [CNRTL]

Quant aux vieux ateliers, malgré des conditions matérielles défavorables, les belles étoffes qu'on y tisse n'en sortent cependant pas fanées par la poussière ou le contact.

Cela peut s'expliquer de la façon suivante :

« — *Manquablement*, le *panaire*² sert à quelque chose ; le *satinaire* se lave dix fois les mains dans la journée pour *appondre*³, pour *pinceter*⁴ ; son *devanti*, son tablier, défie l'azur du ciel le plus pur ; *n'empêche*, nous restons étonnés que ses *longueurs* n'aient pas d'*impanissures* (de taches).

C'est surtout par leur langage, véritable et pur *gourguillonnais*, que ces vieux canuts nous ont intéressé.

Laisant les araignées continuer leur œuvre décoratrice autour des poutres de la *cambuse*, nous nous sommes contenté de les faire *japiller* de *gognandises*. Et ce qu'ils nous en ont *débobiné*, ces *vieux cavets*, d'*z'affaires chenuses* et de *chansons canantes*, c'est à en perdre la caboche.



Canut et Fabricant en 1800

Une chanson d'abord :

Var ma banquette
Je m'achemine le matin,
Et quand j'r'luque ma Josette,
Ça remet mon battant en train
Su ma banquette.

De sa banquette
La Josette me fait de z'yeux,
Et moi à mon tour je li jetto
D'arregardements délicieux
De ma banquette.

A la prose maintenant :

—« Ah ! je pense ben que j'ai *renuclé* l'*z'histoires* que *s'détrancannent* dans le *Perogrès* avé d'*z'images* ! que mêmement j'y ai *reluqué* le nouveau *parsident*, que c'est z'un frangin que n'a pas l'air *catolle* ni *bugnasse*⁵ ; n'a z'une *frimousse* bien *agriable*. Faut de z'hommes comme ça pour mener le *gros battant* du *gouvernement*, c'est z'un *méquier* de *gros artique*. Ai vu aussi l'canut du *Gorguillon*, oh ! j'l'connais

² Le panair est une peau qui se place sue le rouleau de devant et protège l'étoffe achevée qui s'y enroule graduellement.

³ Lorsque, en remondant votre longueur, il vous arrive de saigner un fil, vous l'appondez vite à l'aide du roquet de jointe ; [Littré de la Grand'Côte].

⁴ Enlever avec de petites pinces pareilles aux pinces à épiler tous les bourrons de la façure. ; [Littré de la Grand'Côte].

⁵ Pugnace.

ben, y est un *petit battant* lui, c'est z'un faiseur d'uni, y est là-bas depuis *sépetante*... Y est bien connu *sa tatan*, qui même ment all'avait vendu son bien en *rentes voyagères*, mais v'là que les *parpailots* que lui *aboulaient* de *pécuniaux* l'y ont mis les *pieds dans les reins*, *petafiné*, *embourré son peigne*, et que *finablement* la vieille a fermé ses *quinquets*...

« Maintenant je vas vous dire... »

Arrêtons ici notre phonographe, cet échantillon de notre conversation montrant suffisamment à quel point elle était intéressante !



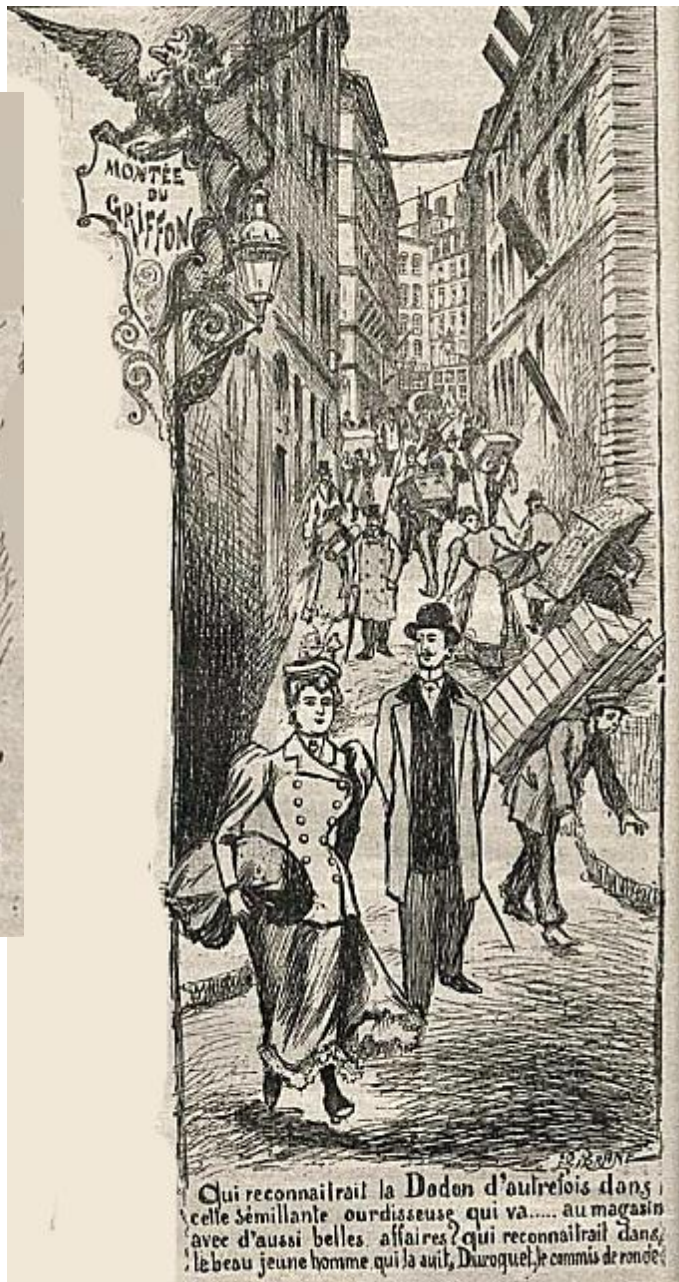
Lorsque la pièce est *finie*, le canut va la *rendre*.

Il procède d'abord au *pincettage*, *passse le polissoir*, coupe les fils flottants, fait glisser les *trames tirantes*.

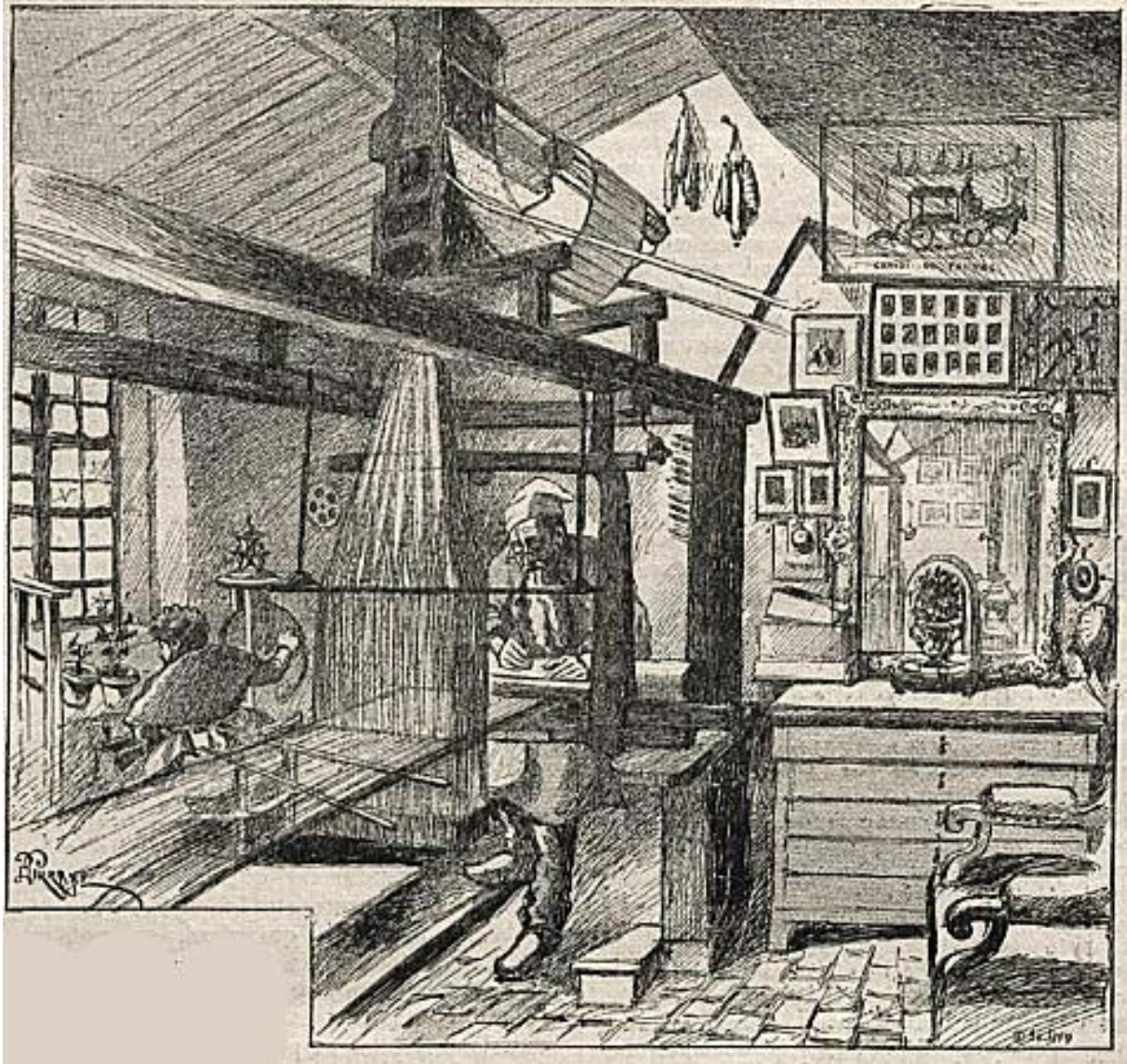


Il ne faut pas qu'il y ait de défauts, des *crapauds*, des *fausses passées*, des *pas faillis*, des *groupures*, des *entrebas*, etc., etc., sans quoi le commis chargé de recevoir la pièce au magasin ne se gênera pas pour lui faire des reproches et surtout pour lui faire des rabais !

Si la pièce est reçue sans rabais, ce qui est bien rare, l'art de faire des rabais étant celui que connaissent le mieux les commis de



fabricant, le visage de notre canut est radieux, car tous les rabais sont *marqués sur son livre* et le livret est pour le canut ce qu'il est pour le soldat : ce sont ses états de service qui y sont consignés.



Il est si précieux ce livret que le canut le porte constamment sur lui et l'exhibe à tout propos pour montrer ce qu'il a fait et ce qu'il peut faire. C'est dans le quartier des Capucins, sur la place Tolozan, qu'on rencontre le plus de canuts et de canuses, avec leurs rouleaux et leurs livres, entrant ou sortant des nombreux magasins qui y sont concentrés.

La descente du Griffon surtout est curieuse, c'est là un va et vient continuel de gens pressés et affairés.

Fabricants, commissionnaires, commis de ronde, ourdisseuses, dévideuses, cartonnières, rendeurs, etc., se bousculent dans cet étroit boyau, de six heures du matin à six heures du soir. On peut y voir défiler tous les personnages que l'industrie de la soie fait mouvoir sur cette scène qui s'étend de la place de la Comédie à la place Tolozan et dont les coulisses sont les rues Royale, des Capucins, Romarin, des Feuillants et la montée du Griffon.

Les maisons du *quartier de la soie*, c'est ainsi qu'on appelle ce groupe de rues, sont hautes et occupées du rez-de-chaussée au quatrième étage par les magasins, les bureaux et les entrepôts de ballots de soie. Le cinquième étage est généralement réservé aux cabinets de dessin et de *mise en cartes*. Les *metteurs en cartes* sont chargés de rendre un dessin exécutable en le

contreseplant et en indiquant sur une carte la place où chaque fil devra passer. Il faut



Les Bardannières, pièce en plusieurs longueurs qui se jouait sur le *carré*, lieu ordinaire des réunions oratoires des Vénus et des Bacchantes de la Croix-Rousse et de St-Georges. Elles étaient les principaux personnages de ce drame matinal en prose, et quelle prose ! où des milliers de petites bêtes plates et innocentes trouvaient la mort la plus cruelle sous des savates et des sabots !

Notre dessin représente une scène de ce tragique spectacle dans le décor invariable qu'on peut encore contempler et sentir dans toutes les maisons où la canuserie tient ses assises.

distinguer le dessinateur, qui compose, du *metteur en cartes* qui n'est qu'un *copieur*, suivant l'expression d'un de nos fabricants les plus réputés, le *père Ache*, mais hâtons-nous de dire qu'il peut être un copiste de talent. *Tu n'es qu'in copieur*, est une locution significative qu'on entend souvent dans les cabinets de dessin. Les *liseurs*, *piqueurs de cartons*, *enlaceurs*, gravitent autour des cabinets de dessin, dont ils dépendent. Les *ourdisseuses*, qui préparent les soies en flottes⁶ pour les magasins, habitent aussi aux environs, et les rues Neyret, du Commerce et Désirée leur donnent l'hospitalité. Ce voisinage du magasin fait de l'ourdisseuse une ouvrière plus moderne. Elle est

généralement bien mise, ses vêtements sont de la mode d'hier et, à cause de cela certainement, le commis de magasin, le *brasse-roquets* comme l'appellent ironiquement les canuts, le commis de magasin qui fait du *copurchisme*,⁷ ne dédaigne pas son aimable compagnie. C'est à lui qu'elle a affaire, et certes, un gracieux et facile sourire ne peut pas nuire à ses intérêts. Le commis de ronde, lui, s'occupe plus volontiers des jeunes canuses qu'il a l'occasion de rencontrer, du reste, dans ses pérégrinations à travers les ateliers ; aussi n'est-il pas rare de le voir s'intéresser à ses jeunes protégées, et aborder la canuse dans les endroits les plus fréquentés :

- Eh bien, mère Dubrocard, comment ça va-t-il, ça travaille-t-il un peu chez vous ?
- Ben, mon homme a ben *quasi* fini sa pièce.
- Allons, ben, et vot'fill, qué donc qu'elle fait ?

⁶ La première opération du moulinage est le mouillage qui consiste à assouplir et lubrifier le grès de la soie pour qu'elle se laisse travailler plus facilement et n'use pas les organes du métier. L'eau sera nécessaire pour apporter au fil toute son élasticité et aussi éliminer l'électricité statique qui se forme par frottement de la soie sur les métiers. Pour cette opération, les **flottes** sont immergées dans un bain tiède de savon neutre et d'huile végétale. <http://moulinagedesmazeaux.wifeo.com/moulinage-et-soie.php>

⁷ Copurchic : Élégant, homme qui donne le ton à la mode. Ce mot, un des derniers mis en circulation, vient de « pur » et de « chic », le premier indiquant la perfection absolue du second. La syllabe *co* ne vient là que pour l'euphonie. <http://www.ruski-mat.net/page.php?l=FrFr&a=Copurchic>

— All'commence ben a tiré quèque coups de battant, mais ça lui donne de *bouzillements* dans l'estome...

Et si le commis de ronde choisit une canuse pour épouse, c'est qu'il connaît la chanson :

La veux-tu vertueuse et douce ?
Viens la prendre à la Croix-Rousse !

Nombreuses furent les gentes canuses qui épousèrent des commis devenus *intéressés*



d'abord et fabricants ensuite, et c'est ainsi qu'on vit, il y a quelques vingt ans, des canuts arriver aux honneurs. Aujourd'hui fabricants, commissionnaires et marchands de soie sont gens aux origines aristocratiques, ou du moins qui en sont convaincus, et bien peu ont commencé sur la *banquette*. Il y a aujourd'hui une école municipale de tissage⁸ où les fils de fabricants peuvent faire un apprentissage théorique et pratique, sans être obligés de se faire à la langue locale. Cette coutume, qui amenait le fabricant à *faire sa pratique* chez un canut, ne fut elle pas cause que, pendant longtemps, on reconnaissait un Lyonnais, même millionnaire et de famille *noble*, à sa façon de

parler lente et trainarde ? Aujourd'hui nos fabricants parlent le français le plus pur et l'anglais ! Autrefois les fabricants connaissaient les étoffes en ouvrier et se flattaient d'être venus à Lyon en sabots ; de nos jours les fabricants parlent plusieurs langues, excepté le *gourguillonnais* ! Rougir d'être Lyonnais est un signe des temps, ô Puitspelu !⁹

(À suivre)

⁸ Cette école, admirablement agencée, est située rue Belfort, n°2, et dirigée par M. Guigardet, *professeur de fabrique*.

⁹ On sait que la devise de Puitspelu est « Lyonnais suis ».